

MARCHE RÉGIONALE DES MÉDECINS RÉSIDENTS À ORAN

«Nous allons nous-mêmes
décréter l'année blanche»

Ils étaient nombreux hier à prendre part à la marche régionale organisée par les médecins résidents, qui ont appelé à exprimer leur désapprobation face aux propos du Premier ministre Ahmed Ouyahia, qui s'est exprimé sous sa casquette de président du parti du RND, les qualifiant d'anarchistes. «Non, Ouyahia nous n'avons pas peur, nous ne sommes pas des anarchistes, mais civilisés et nous continuerons la grève jusqu'à la satisfaction de nos revendications.» Pour les médecins résidents, à présent, il n'est plus question de discuter avec le Premier ministre, mais en appellent à l'intervention du président de la République.

Amel Bentolba - Oran (Le Soir)- Une fois réunis à l'entrée du CHUO dès 9 h du matin, médecins résidents d'Oran, de Tlemcen et de Sidi-Bel-Abbès ont entamé, dès 11h, leur marche vers le centre-ville.

Un itinéraire à l'inverse de celui emprunté lors de la marche nationale. Une manière, nous diront les représentants des grévistes, de donner davantage d'écho à leur démarche et informer l'opinion. Un parcours étroitement encadré par les forces de police.

Ainsi, du CHUO, les «marcheurs» sont passés par le quartier Plateau vers le centre-ville en passant par la cathédrale, en bifurquant par la place Emir-Abdelkader, afin d'éviter la rue Larbi-Ben-M'hidi. Tout en scandant «fierté, dignité solidarité» ; «quelle honte ministère sans pouvoir de décision» ; «le silence est une trahison»... jusqu'à atteindre le front de mer pour se diriger vers le siège de la Wilaya d'Oran, pour un sit-in.

A l'issue de cette marche de plus d'une heure, nous nous sommes entretenus avec l'un des porte-parole des résidents, qui dira qu'ils sont conscients qu'il est impossible de rattraper le retard enregistré dans les cours en raison d'une grève qui

va atteindre les quatre mois.

«A présent, il y a un blocage dans la situation, le dialogue est rompu pour le moment entre notre syndicat et les deux ministères de la Santé et de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique.

La semaine prochaine, en tant que médecins résidents, nous allons décréter l'année blanche. Parce qu'on ne peut pas rattraper trois mois de grève.»

La menace de gel des salaires, les médecins résidents se disent prêts à y faire face en



Nous continuerons la grève jusqu'à la satisfaction de nos revendications.

accentuant les mouvements de protestation. «Ils ont commencé par des ponctions de salaires et ils vont passer carrément au gel des salaires. Nous, notre grève ne s'arrêtera pas jusqu'à la satisfaction de toutes nos revendications. Arrêter la grève pour pouvoir discuter ? C'est impossible, ils n'ont pas négoc

cié avec nous comme il se doit en étant en grève et vous pensez que si on arrête la grève, il en sera autrement ? Non.»

Pour notre interlocuteur, d'un côté Ahmed Ouyahia a raison de qualifier les médecins résidents d'anarchistes. «Oui, nous sommes anarchistes parce que nous avons accepté de tra-

vailler dans ces hôpitaux de la mauvaise gestion et de la corruption.

Il dit aussi qu'il n'y a une grève illimitée qu'en Algérie, nous lui répondons que s'il y a une grève illimitée, c'est qu'elle fait suite à la corruption illimitée, à la mauvaise gestion illimitée.»

A. B.

Plus d'un millier de résidents
ont marché à Sétif

Une marche imposante regroupant entre 1 000 et 1 200 médecins résidents des wilayas de Sétif, Constantine, Annaba, Skikda et Batna a été organisée hier à Sétif par le Collectif autonome des médecins résidents algériens (Camra), porteur de revendications d'ordre socioprofessionnel. Le rassemblement s'inscrit dans le mouvement de protestation des médecins résidents qui dure depuis plus de trois mois.

En plus des résidents, la manifestation a été renforcée par des centaines de médecins hospitaliers des CHU des wilayas précitées venus se solidariser avec leurs collègues.

Formant un cortège qui s'est étalé sur plusieurs centaines de mètres, les médecins, en blouses blanches et bravant la pluie, ont sillonné les grandes artères de la ville de Sétif, en

passant par les sièges de différentes institutions comme la cour de justice, le Commissariat central, la Wilaya et le siège de l'Ordre des médecins avant de revenir à leur point de départ, à savoir le Centre hospitalo-universitaire Saâdna-Abdenour, et de se disperser dans le calme.

Tout au long du trajet de la marche, plusieurs slogans ont été déployés par les médecins résidents qui sont, pour rappel, en grève illimitée actuellement, et ce, depuis le mois de

décembre dernier. «Non à l'injure et à la violence», «Résidents en grève, force, dignité, solidarité», «Santé en détresse», «SOS, malades en détresse» sont, entre autres, les mots d'ordre de cette marche.

Notons que plus de 200 résidentes arrivées la veille de la marche de plusieurs wilayas de l'Est ont été prises en charge et hébergées par leurs consœurs de Sétif.

Imed Sellami

L'INTERSYNDICALE DE L'ÉDUCATION VEUT RENOUER AVEC LA PROTESTATION

Rendez-vous le 4 avril

Deuxième jour de la grève à laquelle a appelé l'Intersyndicale de l'éducation. Les cinq syndicats autonomes affichent la même satisfaction que le premier jour. Ils estiment que la mobilisation de leurs bases est satisfaisante.

Nawal Imès- Alger (Le Soir)- Alors que les élèves s'apprêtent à passer les examens du second trimestre, de nombreux établissements scolaires étaient, hier, paralysés suite à la grève observée par le Snapest, le Cla, le SNTE, le Satef et l'Unpef. Le secteur du secondaire était le plus touché par le mouvement de protestation. L'Intersyndicale estime le taux de suivi à 70% au moment où le ministère de l'Education estimait ce taux à 12%. Ce débrayage intervient au moment où les préparatifs pour les examens du deuxième trimestre vont bon

train. Ils sont programmés à compter de dimanche prochain dans la majorité des établissements scolaires. Le ministère de l'Education avait fait savoir que rien ne justifiait le report des examens de fin de trimestre. Des assurances données alors même que la grève illimitée initiée par le Cnapeste suit son cours et le retard accumulé dans les wilayas de Blida et de Béjaïa. Les syndicats autonomes justifient ce recours à la grève par la nécessité d'ouvrir un dialogue sérieux avec l'exécutif, considérant que la ministre de tutelle n'avait pas toute la



De nombreux établissements scolaires étaient hier paralysés par la grève.

latitude de répondre à leurs doléances. La veille de la grève, Nouria Benghabrit avait, en effet, reçu les cinq syndicats avant d'indiquer que sur l'ensemble de leurs revendications,

seuls 5% entraient dans ses prérogatives. L'Intersyndicale de l'éducation réclame l'amélioration du pouvoir d'achat, le respect des libertés individuelles, la révision du statut particulier du

personnel de l'éducation, l'adoption d'un régime indemnitaire incitatif, la révision de la grille salariale en fonction de l'inflation, la révision de la loi fondamentale du secteur de l'éducation, l'application immédiate de la décision de revalorisation des diplômes DEUA et licence, la création d'un nombre suffisant de postes pour tous les grades et l'augmentation de la rémunération des heures supplémentaires. Au moment où cette action se veut comme un «avertissement» à l'égard de l'exécutif, le Cnapeste maintient son débrayage alors que dès le 4 avril prochain, une autre action de contestation est prévue dans le cadre de l'Intersyndicale de la Fonction publique.

N. I.